

autres, étant le plus cruel ennemi de lui-même. »

Nous transcrivons quelques passages qui donneront à connoître le style de l'Auteur & la manière de juger les ouvrages.

ABADIE . . . le mérite de *l'art de se connoître soi-même* a été senti, non-seulement par les Lecteurs ordinaires, mais encore par plusieurs Auteurs qui ont sçu en tirer le plus grand parti. On l'a fondu presque tout entier dans le Dictionnaire Encyclopédique, sans qu'on ait daigné le citer, même dans les articles qu'on en a tirés mot-à-mot. Il est vrai que l'Encyclopédie est une compilation; mais les compilateurs n'en étoient pas moins obligés d'indiquer leurs sources. Par ce moyen, un très-grand nombre d'Auteurs jouiroient de la gloire attribuée à leurs copistes, si toutefois ç'en peut être une de figurer dans l'Encyclopédie. »

*Jacques Abadie* n'est pas mort fou, comme l'a avancé M. de *Voltaire*, qui avance tant de choses sans fondement, lorsqu'il s'agit de décrier les hommes de génie que la Religion compte parmi ses défenseurs. »

ALEMBERT . . . on le regarde comme un des plus habiles Géomètres parmi ceux qui n'ont point eu le génie de l'invention, & ses *Mélanges* le placent parmi nos bons Littérateurs. Mais n'a-t il pas un peu abusé de sa juste réputation, en voulant établir dans ses Lettres certains paradoxes qui tendent à dénaturer les genres, & que l'esprit géométrique, si nous entendons par ce mot la justesse des idées, auroit dû réprover le premier? Les sentiments de M. d'*Alembert* sur la Poésie, par exemple, ne